FAITS DIVERS

Bureau central météorologique

Lundi 29 novembre. — La situation atmosphérique est de nouveau troublée, sur le nord-ouest de l'Europe, par une dépression qui se rapproche de l'Irlande (Valentia 750 mm.). La pression est assez uniforme et voisine de 765 mm. sur le centre et le sud du continent.

Des pluies sont tombées sur le nord-ouest et l'ouest de l'Europe; elles ont été abondantes dans le sud de la France. On a recueilli 42 mm. d'eau à Toulon, 30 à Marseille, 16 à Lyon, 14 à Biarritz, 6 à Nantes, 3 au Havre, Arcachon, 2 à Bordeaux, 1 à Calais, Toulouse. Ce matin, le temps est nuageux ou couvert.

La température a baissé dans nos régions, sauf en Bretagne et dans l'est. Elle était ce matin de —1° à Clermont-Ferrand, 0° à Strasbourg, +1° à Toulouse, 3° à Bordeaux, 4° à Nantes, 5° à Dunkerque, 6° à Paris, Perpignan, Biarritz, Cherbourg, 11° à Brest.

En France, le temps va rester nuageux, brumeux et assez doux; des pluies sont probables dans la moitié ouest.

A Paris, temps couvert; au Parc-Saint-Maur, la température moyenne, 8°4, a été supérieure de 4°2 à la normale (4°2). Depuis hier midi, température max., 11°; min., 4°.

Agent blessé par des malfaiteurs. — Passage du Bureau, deux gardiens de la paix remarquaient, ce matin, vers 2 heures, une voiture qui stationnait devant le magasin de M. Valéry, et dans laquelle se trouvaient déjà des ballots de marchandises. Ils supposèrent qu'elle appartenait à des voleurs, et pendant que l'un allait chercher du renfort au poste voisin, l'autre se plaça à la tête du cheval. Des individus sortirent de l'immeuble et en voyant l'agent prirent la fuite en tirant des coups de revolver. Légèrement atteint à la poitrine, l'agent Merlin a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine.

Le propriétaire de la voiture, dont le nom se trouvait sur la plaque, a déclaré qu'elle lui avait été volée. Le commissaire de police du quartier Sainte-Marguerite procède à une enquête.

Suicide d'un voleur surpris. — En effectuant une ronde, cette nuit, quai Aulagnier, à Asnières, deux gardiens de la paix ont essayé d'appréhender deux individus porteurs de marchandises volées. Au cours de la lutte, un des voleurs réussit à s'échapper, et l'autre se jeta dans la Seine, en criant : « Vous ne m'aurez pas vivant! » Il a coulé à pic.

INFORMATIONS DIVERSES

— Un monument élevé à la mémoire des enfants de Sartrouville, morts au champ d'honneur, a été inauguré hier. M. Reibel, sous-secrétaire d'Etat de la présidence du conseil, qui présidait cette cérémonie, ainsi que MM. Tardieu et Périnard, députés, Dupart, chef du cabinet du préfet de Seine-et-Oise, ont prononcé des discours.

— La maison des fourrures Max, place de la Bourse, annonce sa vente annuelle de modèles du mercredi 1er au jeudi 9 décembre. Les Parisiennes qui attendaient impatiemment cette occasion pourront se réjouir, car elles n'auront jamais bénéficié de circonstances aussi favorables.

NÉCROLOGIE

— On annonce la mort de M. Charles Infroit, chef du laboratoire de radiographie de la Salpêtrière, décédé à l'âge de 46 ans. Il avait installé, en 1898, le premier laboratoire de radiographie, et y poursuivit sans relâche les recherches qu'il avait entreprises alors. Il meurt martyr de la science, après des années de cruelles souffrances qui ne lui laissaient aucune illusion sur sa fin. A vingt-deux reprises, il avait dû subir des opérations, dont les dernières furent l'amputation du bras droit et celle du poignet gauche; néanmoins et malgré les progrès que faisait un mal qu'il savait inexorable, il refusa d'abandonner son service et continua à diriger les travaux du laboratoire de radiographie de la Salpêtrière, où, instruit par sa douloureuse expérience, il avait perfectionné les méthodes de recherches et était arrivé à des résultats qui défendront ses émules contre les brûlures auxquelles il a succombé après avoir vu lentement venir la mort. Avec lui disparaît un savant qui fut un héros.

— On annonce la mort de M. Henri Destéract, chef de bataillon en retraite, officier de la Légion d'honneur et Croix de guerre, décédé hier à Paris, à soixante-six ans. Les obsèques auront lieu demain mardi. On se réunira rue du Mont-Cenis, 114, à dix heures très précises. Inhumation au Père-Lachaise.

— Nous apprenons que M. de Veulle, préfet des Hautes-Alpes, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Mme Sauvan-Deleuze, décédée, 144, rue de Courcelles. Le service aura lieu le mardi 30 du courant, à 14 h. 15, au cimetière de Saint-Cloud, où l'on se réunira.

— Les obsèques de M. Paul Bruhl, décédé subitement à l'âge de 65 ans, 50, avenue Marceau, auront lieu demain mardi. Réunion à trois heures au cimetière Montmartre. Ni fleurs ni couronnes. De la part de Mme Paul Bruhl, sa veuve, de Mme Paul Metzger, de M. et Mme W. Herz, de MM. Adrien et François Bruhl, ses enfants, des familles H. Bruhl, Lévy-Bruhl, Weill, Casevitz et Adler.

— Mme Alphonse Gradwohl, dans l'impossibilité de répondre aux nombreux témoignages de sympathie qu'elle a reçus, prie ses amis de trouver ici l'expression de ses remerciements émus.

— On annonce la mort de M. Jules Millaud, conseiller général des Bouches-du-Rhône pour le canton d'Eyguières, maire de Mouriès.

ART ET CURIOSITÉ

A la commission du Vieux-Paris

La commission du Vieux-Paris a tenu hier sa séance plénière à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Le Corbeiller. Elle a adopté un vœu tendant au transfert à Carnavalet du musée du Costume, qui a été offert à la Ville. Il remplacerait le Musée gallo-romain, qui serait transporté aux Bernardins.

Une communication importante a été celle de M. Henry Martin, administrateur de l'Arsenal. Chargé d'une étude sur les prévôts de Paris, il a relevé les inexactitudes et les lacunes de la nomenclature jusqu'à ce jour admise. Il a pu retrouver le nom du premier prévôt qui se rencontre dans les pièces d'archives, c'est un nommé Evroïn, de Valenciennes. Il a été demandé que ce nom soit donné à une rue.

La robe de Marie-Louise

Le musée Carnavalet vient de s'enrichir d'une pièce documentaire extrêmement évocatrice : la robe que portait, le jour du sacre, l'impératrice Marie-Louise. Elle appartenait à une collection particulière. Elle vient d'être vendue à l'hôtel Drouot, pour 4,600 francs.

La robe avait été commandée par Napoléon aux dentellières du Calvados. La jupe et le corsage sont ornés de fleurs et de motifs ornés d'un cordonnet d'argent passé au fuseau et lamé. Le manteau de cour est du même caractère. C'est un assemblage de petits carrés de dentelle reliés par un tissu lamé d'argent.

L'impératrice, en 1814, quitta Paris sans l'emporter parce que les atours du sacre appartenaient à l'Etat français. Elle disparaît alors. On la retrouve, voici quelque trente ans, dans la collection de Mme Rigaud, qui l'avait achetée d'une fripière. Elle trouve au musée Carnavalet un asile digne de cette gloire passée, un peu mélancolique.

A l'hôtel Drouot

On expose, demain mardi, à l'hôtel Drouot, salle 11, des dessins anciens par Greuze, Fragonard, Isabey et autres du 18e siècle, que Me Georges Tixier et M. Max Bine, vendront, mercredi, 1er décembre.

La collection Alphonse Kann

On expose, galerie Georges Petit, le samedi 4 et le dimanche 5 décembre, on y fait passer aux enchères les lundi 6, mardi 7 et mercredi 8, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté des experts Féral, Paulme et Lasquin, la collection d'œuvres d'art des écoles française, anglaise et italienne du dix-huitième siècle, réunie par un amateur du goût le plus averti et le plus sûr, M. Alphonse Kann. Il y a là, dans le tableau, dans la sculpture, dans le meuble, des trouvailles exceptionnelles. Chardin y est représenté par trois pièces maîtresses, Fragonard par d'adorables esquisses, Greuze, La Tour, Perronneau, Lépicié, Leprince, Lancret, Hubert Robert, Moreau l'aîné, Schall, Prud'hon, Gainsborough, Reynolds, Romney, Hoppner, Lawrence, Constable par des esquisses ou des morceaux définitifs d'une grâce remarquablement savoureuse, et aux sculptures, Caffieri, Lemoyne, Falconet, Clodion, Pigalle, Marin et Houdon par des figures, des figurines ou des bustes d'une souplesse et d'une sensibilité rares. Quant aux meubles, ils sont du raffinement le plus exquis.

Exposition Maurice Deminne, jusqu'au 4 décembre, à la galerie Manoury, 39, rue Boissy-d'Anglas.

AUTOMOBILISME

Le 13e meeting de Monaco

Le comité du meeting de canots automobiles et d'hydravions de Monaco vient de tenir une réunion au cours de laquelle a été fixé le programme des épreuves.

Ce programme comporte huit journées de courses qui se disputeront en rade de Monaco du 3 au 10 avril prochain. Ces courses sont dotées de 150,000 francs de prix en espèces.

Le championnat de la Mer sur 200 kilomètres et la Coupe du Prince de Monaco, sur le kilomètre, départ arrêté, suivi du mille lancé, clôtureront le meeting de canots.

Une seconde réunion sera tenue demain mardi pour fixer le programme des épreuves d'hydravions.

Le Salon de Bruxelles

On nous écrit de Bruxelles que l'on travaille très activement au palais du Cinquantenaire ou sont réservés déjà les emplacements destinés à nos grandes marques d'automobiles.

Parmi les stands en cours d'installation, citons ceux de Renault, Bellanger frères, Delaunay-Belleville, Darracq, Delahaye, Citroën, Fiat, Hispano-Suiza et Lorraine-Dietrich.

Au premier étage, on est un peu en retard. Cependant la Société des pneumatiques Goodrich poursuit une installation d'un caractère très personnel.

Le hall proprement dit a repris sa belle physionomie d'antan, et les annexes s'étendant le long du couloir d'entrée longeant l'avenue de la Renaissance prennent la tournure qu'elles doivent avoir pour recevoir les véhicules de poids lourds, parmi lesquels figurent déjà camions et tracteurs de Blum-Latil, Renault, Fiat et Delahaye.

Les camions automobiles

Certaines exploitations, avec la journée de huit heures, ne sont plus possibles qu'en utilisant les transports automobiles, la traction chevaline étant abandonnée parce que trop lente.

A côté de ses voitures de tourisme, la maison Delahaye s'est créé une spécialité dans le camion automobile, en construisant des châssis destinés à recevoir des charges utiles variant de 1,500 à 5,000 kilos. Elle établit, à cet effet, trois types de châssis désignés sous les numéros 83, 59, 85.

Le type 83, pour charge utile de 1,500 à 2,000 kilos, comporte un moteur de 16/20 chevaux. Ce modèle peut servir à des omnibus de 10 à 18 places, à de grandes voitures de livraison ainsi qu'à des camions pour tous usages.

Avec le châssis du type 59 — 4,000 kilos — peuvent être équipés des cars alpins et des omnibus de 20 à 25 places. L'armée a ainsi équipé des camions qui transportaient 5,500 kilos avec remorques. Dans le Midi, beaucoup de transports de vins sont ainsi assurés.

Quant au type 85 — 5,000 kilos — il sert pour des applications spéciales : transport des bois en grume, très lourds camionnages, etc. Avec des remorques articulées, on établit des bennes basculantes assurant une grande économie de manutention.

Ajoutons que la Société Delahaye construit également un matériel mécanique d'incendie réputé, des autopompes, des monopompes, voitures de premier secours, voitures porteuses d'échelles, etc., bref toute la gamme des véhicules, sans oublier les tracteurs agricoles.

SPORTS

CYCLISME

LES ÉPREUVES DE SIX JOURS EN AMÉRIQUE

Une course cycliste de six jours vient d'être disputée en Amérique. Elle a été marquée par une victoire complète des coureurs américains, dont cinq équipes se sont classées en tête. L'équipe des vainqueurs était constituée par les coureurs Eaton et Kayser, qui ont couvert en 126 heures 3,605 kilomètres.

L'épreuve traditionnelle des six jours de Madison square aura lieu du 5 au 11 décembre.

HIPPISME

Le beau temps aidant, le prix Richard-Hennessy (steeple-chase, 40,000 fr.), qui mettait aux prises Elseneur, le crack des trois ans, et Héros XII, le meilleur des vétérans actuellement sur la brèche, avait attiré beaucoup de monde à Auteuil.

Contrairement à l'attente générale, la victoire est restée au vieux cheval (89 fr. 50), qui l'a emporté d'une longueur sur son adversaire, complètement au bout de son rouleau. Ce résultat porterait un coup sérieux au prestige de la jeune génération, si Elseneur ne commençait à se ressentir de ses sorties répétées.

Autres gagnants : Brinborion, 27 fr. 50; Rains, 32 fr.; Coup de Canon, 30 fr. 50; Dorville, 31 fr. 50; L'Yser, 97 fr. 50.

THÉATRES

L'Opéra rouvrira vendredi

La réunion tenue aujourd'hui à l'Opéra par le personnel du théâtre, en présence de M. Rouché, a été décisive.

On sait qu'au cours de la journée d'hier l'accord n'avait pu se faire entre la direction et la chambre syndicale des musiciens.

Le personnel qui n'a pas participé au mouvement était présent ce matin à onze heures. Les délégués des divers services ont pris successivement la parole. La discussion, qui n'a porté que sur des points de détail, a été très courtoise et l'accord a été conclu sur les bases proposées par le syndicat des musiciens.

A l'issue de la séance, la direction de l'Opéra nous a communiqué la note suivante :

Dans une réunion tenue ce matin par le personnel de l'Opéra, celui-ci a accepté la demande que leur faisaient les délégués de l'orchestre, d'accord avec la chambre syndicale des artistes musiciens, d'abandonner une somme de 5 0/0 pendant un an maximum, pour donner des allocations *supplémentaires* au personnel de l'Opéra qui ne serait pas compris dans la nouvelle organisation.

Dans ces conditions, l'accord étant complètement établi, les représentations reprendront à l'Opéra le vendredi 3 décembre.

Il résulte de ce communiqué que seul le personnel réintégré versera 5 0/0 de ses appointements aux révoqués, le personnel resté fidèle ne devant pas supporter les conséquences d'une grève qu'il a réprouvée. Le mot « supplémentaire » qui figure dans la note, signifie qu'il y aura d'autres allocations; celles-ci seront fournies par la nouvelle caisse de retraites de l'Opéra qui inaugurera ainsi son fonctionnement à cette occasion à l'aide d'avances que lui fera la direction du théâtre.

A l'issue de la réunion, nous avons interrogé M. Bary qui représentait ce matin la chambre syndicale des musiciens.

L'accord est donc définitif entre les divers services, nous a-t-il déclaré. Tout le personnel rentrant à l'Opéra a demandé à secourir les camarades victimes de la grève.

Le prélèvement des 5 0/0 sera effectué par la caisse même de l'Opéra et versé par elle à la chambre syndicale des artistes musiciens, qui en fera la répartition aux ayants droit.

Le personnel gréviste se réunit cet après-midi à la Bourse du travail pour ratifier l'accord intervenu ce matin.

Le conflit de l'Opéra étant terminé, le programme de réouverture a été composé comme suit :

Vendredi, à 19 h. 25, *Faust* (Mmes G. Lubin, Courbières, Lapeyrette; MM. Léon Laffitte, Gresse, Duclos, Ezanne). Danse (Mlles Anna Johnson, J. Schwarz, C. Bos). Orchestre : M. Ph. Gaubert.

Samedi, à 20 heures, *la Damnation de Faust* (Mme G. Lubin; MM. Franz, Gresse, Narçon). Orchestre : M. Chevillard.

Dimanche, à 19 h. 30, *Samson et Dalila* (Mme J. Royer; MM. Franz, Delmas, Gresse, Narçon). Danse (Mlles Delsaux, Brana). *Suite de danses*, musique de Chopin, orchestrées par MM. Messager et Vidal, (Mlle Zambelli; M. Albert Aveline; Mlles A. Johnsson, Schwarz, C. Bos). Orchestre : M. Grovlez.

— Ce soir :

Au théâtre Michel, première représentation A, de *l'Eternel masculin*, comédie en trois actes, de M. Romain Coolus.

Au Vieux-Colombier, à 8 h. 30, reprises de *le Paquebot « Tenacity »* et de *le Carrosse du Saint-Sacrement*.

A la Comédie-Française, *Ruy Blas* (MM. Albert Lambert, Mounet, Berr, Denis d'Inès, Granval, Lafon, Gerbault, Fresnay, Rocher, Gaillard, Dorival, Monteaux, René Chambon, Fabry; Mmes Thérèse Kolb, Bovy, Even, Colonna Romano, Renaud; MM. Berteaux, Dufresne.

A l'Opéra-Comique, *Lakmé* (Mlles Brothier, Sonia Pavloff; MM. Marcelin, Albers, Reymond). Chef d'orchestre : M. Jules Mazellier.

A l'Odéon, *On ne badine pas avec l'amour* (MM. Laroche, Darras, Maurice Lamy, Debucourt; Mmes Corciade, G. Rouer, Hébert). Partition de M. Camille Saint-Saëns, orchestre et chœurs sous la direction de M. Michel Grau.

— Au Théâtre de Paris, la répétition générale de *l'Homme à la rose* n'aura pas lieu ce soir lundi; une note de la direction en fera connaître dans la soirée ou demain la date définitive.

— A l'Apollo. — Aujourd'hui lundi et jours suivants, ce théâtre fera relâche pour les répétitions de son nouveau spectacle : *la Ceinture de Vénus*.

— La carrière des *Ailes brisées* se poursuit avec stabilité, conservant l'interprétation dont la pièce fut gratifiée par le directeur du Vaudeville. *Les Ailes brisées* sont données en matinée jeudis, dimanches et fêtes.

— La nouvelle revue de la Lune-Rousse, *Allo! là-haut!* jouée par Lucy Pezet, Denise Cam, Spark, Noël Laut et Cléroux est un grand succès. Une scène : *le Retour*, à la manière de... Bernstein, Sacha Guitry, A. de Lorde, suffirait à faire monter tout Paris au célèbre Logiz de la rue Pigalle.

— Ballets suédois. — Le théâtre des Champs-Elysées annonce pour tous les soirs de cette semaine et pour dimanche 5 décembre, en matinée et en soirée, la suite des représentations de son spectacle actuel, qui comprend : *Nuit de Saint-Jean, le Tombeau de Couperin, El Greco, Divertissement, les Vierges folles.*

Demain mardi, à 20 h. 45, unique représentation de : *Maison de fous, Jeux, Derviches, Ibéria.*

— A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, demain mardi, à 4 heures, « les Poètes par les poètes » : « les Trois phases de mon enthousiasme », conférence par M. Edmond Haraucourt. — Auditions de Mme Segond-Weber et de M. [illegible]ger Gaillard.

— Concerts Pasdeloup (Opéra). — Jeudi 2 décembre, à trois heures (abonnement série B), concert historique : « Ambroise Thomas », étude critique et analytique de M. Henri de Curzon. Exemples musicaux, chant et orchestre, tirés de *Mignon, Hamlet, le Songe d'une nuit d'été, Raymond*. Le concert sera dirigé par M. Rhené-Baton.

SPECTACLES DU LUNDI 29 NOVEMBRE

Opéra, relâche.
Théâtre-Français, 7 h. 30. — Ruy Blas.
Mardi : Paraître.
Opéra-Comique, 8 h. 15. — Lakmé.
Mardi : la Tosca.
Odeon, 8 h. 15. — On ne badine pas avec l'amour.
Mardi : l'Arlésienne.
Gaîté-Lyrique, 8 h. 25. — La Fille du tambour-major.
Variétés, 8 h. 25. — L'Ecole des cocottes.
Vaudeville, 8 h. 30. — Les Ailes brisées.
Gymnase, 8 h. 45. — La Rafale.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15. — Daniel.
Porte-St-Martin, 8 h. 30. — L'Appassionata.
Antoine, 8 h. 30. — Koenigsmark.
Th. de Paris, relâche.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30. — Phi-Phi.
Trianon-Lyrique, 8 h. 30. — Les Mousquetaires au couvent.
Mardi : Giroflé-Girofla.
Châtelet, 8 h. 30. — Michel Strogoff.
Renaissance (Nord 37-03), 9 h. — Mon homme.
Palais-Royal, 8 h. 30. — Et moi j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30. — Les Conquérants.
Athénée, 8 h. 15. — Le Retour.
Fémina, relâche.
Th. des Champs-Elysées, 8 h. 45. — Ballets suédois.
Apollo, relâche.
Th. Mogador, 8 h. 15. — Rip.
Scala, 8 h. 30. — Les Dégourdis du IIe escadron.
Capucines, 9 h. — Le Scandale de Deauville.
Grand-Guignol, 8 h. 30. — La Vipère; Et les enfants recommencent; Devant la mort; Bout-de-Banc.
Th. des Arts, 8 h. 30. — La Maison du bon Dieu.
Th. Moncey, 8 h. 30. — Les Trois voleurs.
Comédie Marigny, 8 h. 30. — La Traversée.
Empire (av. Wagram), 8 h. 30. — Richard Cœur de Lion; le Chalet.
Cigale, 8 h. 30. — La Dame de chez Maxim.
Edouard-VII, 8 h. 30. — Je t'aime.
Th. Vieux-Colombier, 8 h. 30. — Le paquebot Tenacity; le Carrosse du Saint-Sacrement.
Michel, 8 h. 30. — L'Eternel masculin.
Cluny, 8 h. 30. — Taupin a des idées noires.
Déjazet, 8 h. 30. — J'veux tromper ma femme.
Potinière, relâche.
Th. Albert-Ier, 8 h. 30. — Boudu sauvé des eaux.
Lune-Rousse, 9 h. — Bonnaud, Hyspa, Michel, Secrétan. Allo! Là-Haut! revue nouvelle, Lucy Pezet.
Casino de Paris, 8 h. 15. — Paris qui jazz, revue.
Fol.-Bergère, 8 h. 30. — L'Amour en folie, revue.
Olympia, 8 h. 30. — Damia; Séverin.
Nouveau-Cirque, tous les jours, 8 h. 30. — Attractions.
Cirque de Paris (avenue de La Motte-Picquet), 8 h. 30. Les Wookfords; Lina Tyber; les 5 Clemendos; 20 att.
Gaumont-Palace, 8 h. 15. — C'était écrit; la Cité perdue; Au pays de la peste.
Marivaux (Louvre 09-99), mat. et soirée. — Le Secret de Rosette Lambert; Fridolin dentiste; Attractions.
Omnia-Pathé, à partir de 1 h. 30. — Les Cannibales; Lis Sauvage; le Grand jeu : la Substitution; Actual.
Ciné Max Linder (24, bd Poissonnière). — Le Gardien de nuit; Fridolin dentiste; Charlot et les saucisses.
Le Colisée (36, Ch.-Elysées). — Les Cannibales; le Gardien de nuit : le Secret de Rosette Lambert; Act.
Jardin d'Acclimatation. — Ouvert tous les jours.

EMPRUNT NATIONAL 1920
RENTE 6 0/0
On souscrit sans frais dans toutes les études de **NOTAIRES.**

AVIS DIVERS

LE "TIP" remplace le Beurre
82, r. Rambuteau et 106, r. St-Lazare (3 fr. 50 le 1/2 kil.)

INFORMATIONS FINANCIÈRES

— Demain soir, 30 novembre, la souscription à l'emprunt national sera close.

S'il est encore quelqu'un qui n'ait pas souscrit, que celui-là réfléchisse : il néglige de faire un placement, plus sûr qu'aucun autre, à ce taux de 6 0/0 qu'il n'eût pas osé rêver naguère; il néglige de faire la plus belle spéculation qui soit : jouer à la hausse sur son pays; ceux qui en 1871, après nos désastres, firent confiance à la France ont augmenté de moitié leur capital en dix ans; il néglige la sauvegarde de tous ses intérêts, car le succès éclatant de l'emprunt est indispensable à la stabilité des conditions économiques et financières du pays tout entier.

Il doit aussi se souvenir, celui qui n'a pas encore souscrit : il y a des régions dévastées par la guerre, où des gens souffrent dans des demeures mal closes et où pourtant culture et industries reprennent par un labeur prodigieux; il y a tout l'outillage national à reconstituer, à développer pour regagner le retard de ces années de lutte; il y a eu en France 1,500,000 hommes qui ont donné leur vie pour que la France fût victorieuse.

Se trouverait-il, en France, un homme qui, le pouvant, ne prêterait pas son argent pour relever les ruines et rendre à la patrie sa prospérité d'antan?

— Le Crédit foncier de France va procéder à l'émission de 75,000 actions nouvelles de 500 francs.

En conséquence, la chambre syndicale a décidé que, du 29 novembre au 3 décembre inclus, les actions de ladite société se négocieront sous deux rubriques distinctes, affectées : l'une aux actions estampillées du droit de souscription, et l'autre aux actions non estampillées.

En liquidation du 15 décembre, les livraisons s'effectueront en titres non estampillés.

En liquidation du 31 décembre, les négociations auront lieu en actions estampillées.

Le cours de report du 15 décembre s'établira en tenant compte du droit de souscription.

— Une grande société ayant pour objet la vente d'articles de mode a tenu son assemblée samedi dernier. Les actionnaires ont voté le dividende de 1919-1920 qui leur a été proposé par le conseil d'administration. Celui-ci, pour la première fois, a décidé de répartir ce dividende net de tous impôts. C'est la suggestion que nous avons formulée plusieurs fois.

Mais un certain nombre d'actionnaires se sont justement montrés surpris que le payement de ce dividende ait été reporté à une date indéterminée.

En effet, le premier soin d'un conseil d'administration est, avant de fixer le montant du dividende, de s'assurer qu'il a en caisse les disponibilités suffisantes pour le répartir en totalité ou en partie à une date certaine, après que l'assemblée l'a ratifié par son vote.

— Lorsqu'un coupon d'une société étrangère est payable en France en monnaie étrangère, il l'est, soit au change fixe — ce qui ne donne lieu à aucune discussion quant au mode de payement — ou alors il est payable au cours du jour, et, dans ce cas, l'établissement désigné à pour habitude — à moins d'instructions contraires de la société — de payer les coupons au cours moyen de la veille de la présentation.

Si cependant le porteur présente le coupon à un établissement ou à un changeur qui n'est pas désigné comme guichet payeur, ce banquier *achète* le coupon, et il est alors maître du cours auquel il a convenance à acheter ce coupon en comprenant dans ce cours tous frais de négociation, d'envoi, d'assurance ou autres. Il appartient donc au porteur de débattre le cours avec son acheteur ou, s'il lui en fait la remise par correspondance, de lui fixer une limite au-dessous de laquelle il ne veut pas négocier. S'il fait une remise au mieux, c'est qu'il fait confiance à son banquier, et il n'a aucun droit légal de faire annuler l'opération.

— La dissolution anticipée et la nomination de liquidateurs figurent à l'ordre du jour d'une assemblée extraordinaire des actionnaires du Crédit foncier de Buenos-Aires et des provinces argentines, convoquée pour le 29 décembre. Une proposition de répartition partielle sera, d'ores et déjà, soumise à l'assemblée. On dit que la première répartition, qui sera payée à la fin de l'année ou au début de 1921, sera d'environ 1,500 francs. Les répartitions s'échelonneraient sur trois années.

— Les bénéfices de l'exercice 1919/20 du Sous-Comptoir des entrepreneurs atteignent 760,000 fr. contre 800,000 pour l'exercice précédent. Aucun dividende ne serait proposé à l'assemblée du 9 décembre.

— Avant-hier, à Genève, 100 francs français cotaient 38 87 1/2; 100 lire, 23 65; 100 marks, 9 37 1/2; 100 couronnes autrichiennes nouvelles, 1 93 3/4; 100 roubles russes, » »»; 100 couronnes tchéco-slovaques, 7 92 1/2.

LIBRAIRIE

REVUE MONDIALE
(ancienne REVUE des REVUES)

Le plus vivant, le plus intéressant et le meilleur marché de tous les grands périodiques. Articles inédits signés des plus grands noms, les analyses des livres et des revues du monde entier, les découvertes et les inventions nouvelles, les plus belles caricatures, etc., etc.

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois. Spécimen contre l'envoi de 0 fr. 60 en timbres. Prix du n° 3 francs. Abonnement annuel en France, 40 fr.; à l'étranger, 46 fr. Paris, 45, rue Jacob (6e). Directeur : JEAN FINOT.

LIRE dans le numéro du 25 novembre de

L'Action Nationale

Les études de **G. Alexinsky** sur le *Bolchevisme et l'islam*; de **Ch. Andler** sur l'*Institut du Travail*; de **R. Beaugey** et du député **H. Aiguier** sur le *Nouveau régime des chemins de fer*; de **H.-D. Davray** sur les *Rapports franco-britanniques*; de **H. Hauser, G. Bérot, G. Jèze, La Chesnais**, lieutenant-col. **E. Mayer, J. Norel, Mazel, A.-J. Lurkin, Mony Sabin**. Un conte d'**Alexis Tolstoï**; Nombreux documents économiques, politiques, sociaux et littéraires.

Le numéro : 3 fr. 50. — Abonnement annuel : 30 fr.
Rédaction et administration : 18, rue Duphot, Paris (1er).

MICHEL CORDAY

LES FEUX DU COUCHANT

Le thème de ce roman audacieux et captivant : la dernière flambée passionnelle dont s'embrase l'homme au déclin de la vie. (FLAMMARION, éditeur, 7 fr. 10e mille.)

Notre collaborateur Charles Rivet publie à la Librairie académique Perrin et Cie un nouvel ouvrage qui a pour titre : **Les Tchéco-Slovaques**.

Nous avons tout à apprendre sur nos jeunes alliés du vieux royaume de Bohême, qui se montrent un peuple industrieux et avisé, aux services duquel nous aurons à faire appel un jour. Le livre de notre collaborateur, dont les lecteurs du *Temps* connaissent la compétence en matière slave, est certainement l'étude la plus complète comme la plus vivante qui ait été écrite sur ce peuple d'avenir.

Les Tchéco-Slovaques continueront d'heureuse manière la série des « Slaves libérés » que l'auteur a commencée avec cet ouvrage très remarqué qui s'intitulait *En Yougo-Slavie*, lequel compte aujourd'hui douze éditions.

Au marché de la Villette

Voici les chiffres (provisoires) des arrivages ce matin : gros bétail : 4,150 têtes; veaux 1,850, moutons [illegible],491; porcs 3,300.

DÉCLARATIONS DE FAILLITES

Polakoff, commissionnaire en marchandises, 21, rue de Rivoli, sous le nom de Polakoff et Cie, ayant demeuré à cette adresse, et domicilié actuellement 2, Bahnofstrasse, à Wiesbaden (Allemagne).

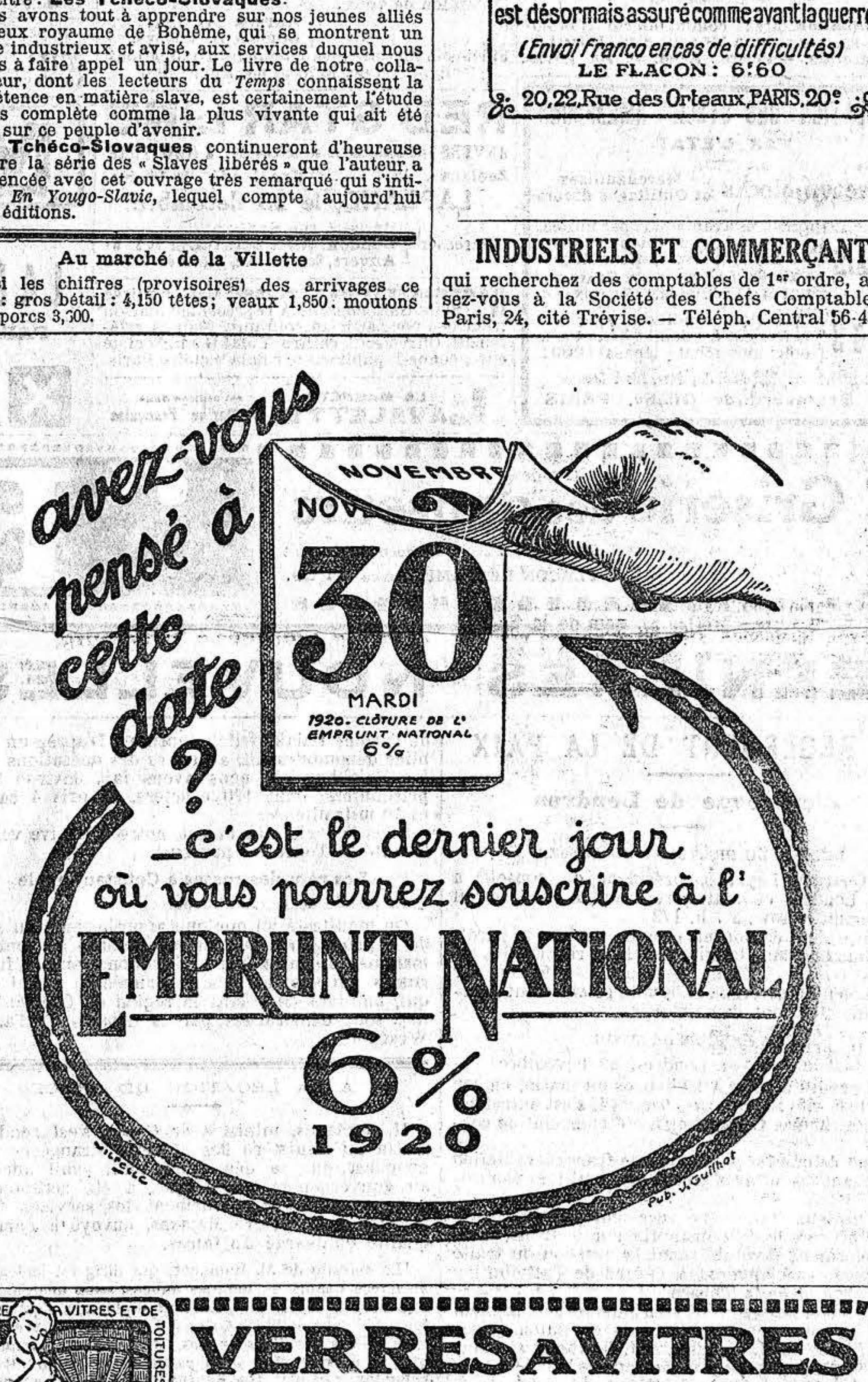
TRIOMPHE
Bureaux français et américains
Tables, Classeurs à rideaux et verticaux
Fauteuils tournants et basculants
Bibliothèques
Chaises en bois courbé à partir de 35.50
PRIX DE FABRIQUE
ÉTABts JANIAUD Jne
Fournisseur des Grandes Administrations
61-63, Rue Rochechouart PARIS 9e
Téléph. Gutenberg 31-09

MEYER EXPERT 54, Bd Haussmann PRÈS LE PRINTEMPS — ACHÈTE TRÈS CHER BRILLANTS PERLES ET BIJOUX

Avis
M.M. les Docteurs Pharmaciens et Clients sont informés que le réapprovisionnement des Pharmacies en
SIROP FAMEL
(Toux, Grippe, Bronchites, etc)
est désormais assuré comme avant la guerre
(Envoi Franco en cas de difficultés)
LE FLACON : 6f60
20, 22, Rue des Orteaux, PARIS, 20e

INDUSTRIELS ET COMMERÇANTS

qui recherchez des comptables de 1er ordre, adressez-vous à la Société des Chefs Comptables de Paris, 24, cité Trévise. — Téléph. Central 56-43.



VERRES A VITRES
Pour Batiments et Toitures
Téléphone : GOB. 19.24 — 19.27 NORD 60.29
Ednd DUMAS
MAISON FONDÉE EN 1770
Bureaux et Dépôt : 6, Quai du Marché Neuf, PARIS IVe
Ad. Tel : VERDUMAS-PARIS
Nos ateliers de la Plaine St Denis, raccordés directement avec le Chemin de Fer, permettent la decoupe au meilleur prix et les Expéditions avec le minimum de Casse.

FEUILLETON DU Temps
DU 30 NOVEMBRE 1920

LA MUSIQUE

Au Trianon-Lyrique : *la Servante maîtresse*, de Pergolèse, et *le Maréchal ferrant*, de Philidor. — Au théâtre des Champs-Elysées : *El Greco*, scènes mimées de M. Jean Borlin, musique de M. Inghelbrecht; *les Vierges folles*, ballet-pantomime de MM. Kurt Atterberg et Einas Nerman; musique de M. Kurt Atterberg. — Aux Concerts du Châtelet : symphonie de M. Thirion.

Le Trianon-Lyrique, malgré les difficultés de toutes sortes qu'il éprouve à constituer un répertoire populaire, difficultés que les autres théâtres musicaux ne l'aident point à surmonter, continue de remettre à la scène les chefs-d'œuvre de l'opéra comique d'autrefois. Samedi dernier, il avait formé son spectacle de la *Servante maîtresse*, de Pergolèse, et du *Maréchal ferrant*, de Philidor : la première, ouvrage illustre, le second, ouvrage à peu près oublié; et le plus agréable des deux n'était peut-être pas celui qu'on pense.

Vous savez comment naquit la *Serva padrona*. C'était à Naples, en 1733, époque où l'*opera seria* d'Italie n'était plus qu'une succession d'airs à roulades, si fastidieuse que les plus obstinés dilettanti ne la pouvaient plus supporter. La *Serva padrona* fut jouée en guise d'intermède, entre deux actes d'*opera seria*, et aussitôt alla aux nues. L'*opera buffa* était créé; la veine était ouverte, qui allait jaillir sans interruption jusqu'au *Barbier de Séville*, et reparaître ensuite par intervalles, pour donner son dernier jet avec *Falstaff*. Dès son commencement, il possède tous les traits de son caractère. L'un des principaux, et de ceux qui frappent le plus lorsqu'on entend l'un après l'autre un opéra comique français et un opéra bouffe italien, c'est l'absence totale de la sensibilité. Gaieté alerte, aiguë, un peu amère, ampleur, souplesse et facilité de l'invention mélodique, vivacité spirituelle, justesse d'expression, et cette familiarité noble, ce comique sans bassesse qui est une des plus précieuses qualités de la verve d'Italie, tout cela s'y rencontre, tout cela y abonde. Mais de sensibilité, pas trace, pas la plus petite pointe, le plus léger mélange de sentiment, de douceur, de poésie : œuvre plaisante, brillante, étincelante, mais sèche et presque dure. L'opéra comique français, du jour de sa naissance, fut sentimental et tendre; l'opéra bouffe italien, de son origine à sa fin, a gardé le même rire et la même ironie. Chez Pergolèse, ce rire est naturel et large; chez les auteurs secondaires, il devient machinal, tourne à la formule, et l'on s'en fatigue. La différence des deux inspirations musicales tient d'ailleurs pour une part à la différence des personnages. Ceux de l'opéra bouffe italien ne sont guère que les masques de la comédie, toujours pareils à eux-mêmes; ceux de l'opéra comique français sont des êtres vivants, qui ont chacun un caractère et une âme; et c'est cette âme, si petite soit-elle, qu'ils expriment par leur chant.

Un autre trait de la *Servante maîtresse*, trait qui ne lui est pas particulier, mais qui est un trait général de l'opéra bouffe, c'est que le style musical n'y montre rien que d'ordinaire, de courant et de superficiel. A peine si l'on pourrait découvrir un ou deux passages où se révèle quelque recherche; partout ailleurs, on ne voit dans les formes d'accompagnement, dans l'harmonie et dans l'orchestration rien qui ne soit élémentaire. Ce n'est ni incorrect ni maladroit; c'est quelconque; ce n'est pas d'un musicien ignorant de son métier; c'est d'un musicien qui possède bien une technique médiocre, telle que la technique italienne était dès ce temps-là. On n'aperçoit rien ici de comparable aux qualités qui étaient à la même époque celles de l'art français, à son style ferme et profond, à son harmonie pleine et serrée, à son instrumentation ingénieuse et colorée : l'année 1733 est précisément la date où parut *Hippolyte et Aricie*. Mais il est un fait que l'audition de la *Servante maîtresse* rend sans cesse apparent, évident, éclatant : à savoir l'influence prédominante que l'opéra bouffe italien a exercée sur la formation musicale de Gluck. L'italianisme de Gluck est démontré et illustré par presque tous les morceaux de la *Servante maîtresse*. A chaque instant, des souvenirs gluckistes se lèvent dans la mémoire : c'est tantôt « J'ai perdu mon Eurydice », et tantôt le Songe d'Iphigénie; le récitatif de Pandelphe, avant l'air du second acte, c'est le récitatif même de Gluck, son ampleur pompeuse, et aussi sa monotonie. Influences naturelles d'ailleurs, et que la vie de l'auteur d'*Alceste* montre inévitables. Il avait vingt-trois ans lorsqu'il quitta Vienne, où déjà la musique italienne faisait loi, pour aller à Milan. C'était en 1737; la *Servante maîtresse* et l'opéra bouffe triomphaient dans toute l'Italie. Gluck subit nécessairement leur empire : en 1741, il donna son premier opéra, *Artaserse*, qui était purement italien; et depuis cette époque jusqu'en 1765, il produisit une vingtaine d'ouvrages non moins italiens que le premier. On a coutume de prétendre qu'à dater de là, il a changé sa manière. Ce n'est qu'une demi-vérité : ce qu'il a changé, dans les cinq chefs-d'œuvre de son âge mûr et de sa vieillesse, c'est sa conception du drame musical, mais point du tout sa musique. Il l'a si peu changée, que c'est la même : dans *Orphée*, dans *Armide*, dans les deux *Iphigénies*, nombre de scènes, et des plus célèbres, sont empruntées par lui soit textuellement, soit avec des modifications commandées par la différence des situations, à ses ouvrages de jeunesse : *Sofonisba, Ezio, Telemacco* ou la *Clemenza di Tito*. C'est ainsi que, du commencement à la fin, l'œuvre de Gluck porte l'empreinte ineffaçable de l'opéra bouffe italien et de la *Servante maîtresse*.

Ces considérations nous ont entraîné bien loin : revenons au Trianon-Lyrique. Le contraste est à peu près complet de la *Serva padrona* au *Maréchal ferrant*; on y voit clairement la différence de deux peuples et de deux musiques. Philidor descendait d'une longue race de musiciens, qui depuis Louis XIII avaient été attachés à la chapelle royale. Il avait été instruit dans la meilleure tradition française, et n'avait encore que peu subi l'influence des Bouffons italiens, lorsqu'ils vinrent en 1752 donner à Paris ces représentations fameuses et funestes, par lesquelles le sort de notre art fut changé et son développement arrêté pour plus d'un siècle. Il avait trente ans lorsqu'il composa en 1756 son premier opéra comique, le *Diable à quatre*, qui fut aussi le premier véritable opéra comique français : ceux qu'on avait donnés auparavant n'étaient guère que des recueils d'airs et de refrains connus; et les débuts de Monsigny datent de 1759. En 1760, Philidor fit représenter le *Soldat magicien*, que le Trianon-Lyrique nous a offert l'année dernière, et en 1761, le *Maréchal ferrant*. Ce qui frappe tout d'abord dans ce petit ouvrage, c'est la fermeté et la noblesse du style, même dans les moindres choses, même dans les scènes de comédie les plus légères. Dès les premières mesures, à la façon dont l'écriture musicale est disposée, on retrouve la tradition fine et forte, le langage fier et ferme de la musique française; et ce caractère est encore accusé par le rapprochement avec la *Servante maîtresse*, avec sa manière d'écrire élémentaire, simplifiée et comme cursive. L'orchestre à tout moment se pare d'une touche de couleur à la fois sobre et ingénieuse, et posée justement où il faut; rien de plus éloigné de la sonorité uniforme de l'instrumentation italienne que cette discrète variété. L'accompagnement de l'air de La Bride, qui évoque sans imitation directe le timbre des cloches, en est un charmant exemple.

Le cadre où se plaçait à cette époque l'action de presque tous nos opéras comiques était d'ailleurs fait pour inspirer aux musiciens le goût d'un pittoresque gracieux et léger. Sous l'influence de Rousseau, les pièces champêtres étaient à la mode, et les livrets de Sedaine et des autres auteurs du temps se passaient ordinairement au village. Il y avait dans ces paysanneries, si superficielles qu'elles pussent être, un grain de sensibilité vraie où la musique trouvait son compte, et c'est en partie de là que vient le sentiment frais et charmant qui anime l'opéra comique du dix-huitième siècle. Les idées mélodiques de Philidor n'ont pas la délicieuse ingénuité qui ravit dans celles de Monsigny; mais elles sont expressives, émues ou spirituelles, et d'un contour fin et précis. Des ensembles admirablement écrits, des scènes composées et conduites avec un art à la fois simple et sûr, font de ce petit spectacle un incessant plaisir. A peine souhaiterais-je que çà et là on supprimât dans les airs quelques reprises : la représentation ainsi allégée ne serait plus qu'enchantement... Voilà, n'est-il pas vrai, de précieuses qualités, et je vous assure que je ne mets à les définir aucune exagération. Songez cependant qu'auprès d'un acte de Rameau, qui représente l'art français dans toute sa pureté, sa richesse et sa force, l'œuvre de Philidor paraîtrait peu de chose, et vous aurez quelque idée du mal irréparable que nous ont fait l'invasion et la victoire de la musique italienne.

La jeune troupe du Trianon-Lyrique interprète à merveille les gracieux ouvrages dont elle a peu à peu appris à pénétrer la manière et le style. Mlle Lucy Vauthrin, qui en est l'étoile, dit et chante avec une délicatesse et une justesse d'expression charmantes les airs de Philidor, et ceux aussi de Pergolèse; ses camarades sont comme elle excellents. Le chef d'orchestre de ces représentations, M. Frigara, apporte à les diriger un soin et un goût remarquables. Il faut savoir gré de leur utile et heureux effort à ces artistes et à leur directeur : ils ont bien mérité de la musique française.

Les ballets suédois persévèrent dans le progrès; mais c'est, je crois, au moment où ils vont nous quitter. Leur dernier spectacle comprenait deux ouvrages nouveaux : *El Greco* et les *Vierges folles*. *El Greco*, bien plutôt qu'un ballet, est une succession de tableaux vivants et mouvants, qui ont pour objet de reproduire les formes et les colorations habituelles aux ouvrages du grand peintre de Tolède. Une action, si l'on peut ainsi parler, sert de prétexte à ces tableaux. La scène représente une place à Tolède; un orage furieux se déchaîne, et la foule épouvantée implore la clémence divine. Seul, un jeune homme provoque par des blasphèmes le ciel irrité. Mais voici que passe un cortège funèbre; le frère du blasphémateur qui est porté en terre : la foudre l'a tué. Etrange justice distributive. Une pieuse jeune fille s'approche du coupable, et après quelques efforts, le ramène à la foi chrétienne... Je ne vous dirai point que ce scénario me semble d'un intérêt puissant ni d'un pathétique irrésistible. Mais il permet de montrer sur le théâtre des personnages et des groupes empruntés aux chefs-d'œuvre du maître de l'*Enterrement du comte d'Orgaz*; et la lumière particulière dont il éclaire ses tableaux est imitée avec une perfection qui donne l'illusion de la vérité. Il m'est seulement impossible de comprendre pourquoi le blasphémateur, en pleine rue de Tolède et parmi une foule fort habillée, se promène tout nu. Sur ce sombre sujet, M. Inghelbrecht a écrit une partition fort adroite, et dont la couleur violente et les frappantes oppositions conviennent au sujet. Mais tant de véhémence et d'âpreté ne me semblent pas être très bien en accord avec la nature véritable de ce musicien, que ses précédents ouvrages montraient plutôt inclinée vers une ingénieuse et fine préciosité. (J'ai omis dans mon dernier feuilleton de dire avec quel art exact et délicat M. Inghelbrecht dirige le *Tombeau de Couperin*; il est juste de réparer cet involontaire oubli.)

Les *Vierges folles* n'ont heureusement avec la *Maison de fous*, qu'on nous a récemment montrée au même théâtre des Champs-Elysées, d'autre rapport qu'un mot de commun dans le titre. C'est une joyeuse historiette, inspirée de légendes dalécarliennes, où l'on voit une fiancée faire la veillée nuptiale, entourée de ses compagnes. Parmi celles-ci, les unes sont des vierges sages, qui gardent soigneusement la flamme de leurs lampes; les autres, les vierges folles, ne songent qu'à danser et qu'à rire, et leurs lampes s'éteignent. Le matin venu, lorsque le fiancé et la fiancée pénètrent dans l'église, les vierges sages sont admises à les suivre; mais les vierges folles, dont la petite flamme ne brille plus, voient se dresser sur le seuil du temple deux anges qui leur en interdisent l'entrée... Des costumes plaisants, des danses fort divertissantes, une musique simple et d'accent populaire amusent à la fois les yeux et les oreilles, et cette petite pièce a beaucoup plu.

Les Concerts du Châtelet ont donné hier la première audition d'une symphonie d'un jeune musicien lorrain nommé M. Thirion, œuvre robuste et généreuse qui mérite le plus sérieux intérêt. Je vous en entretiendrai dans un prochain feuilleton.

PIERRE LALO.